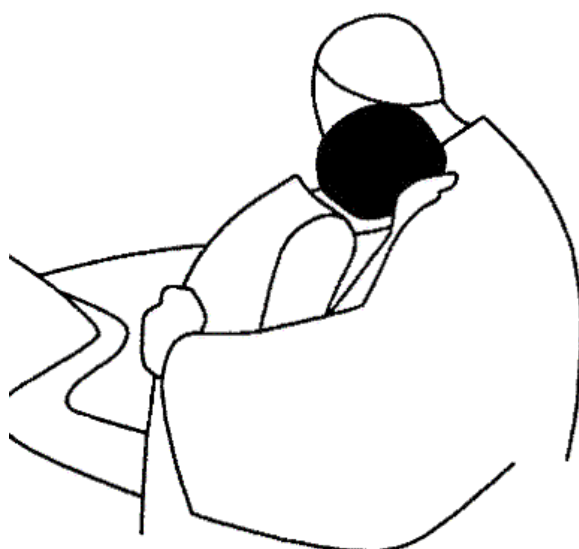


# Notre Père (Mt 6,9-13 ; Lc 11,2-4)

(5)

<b>G) "Pardonne-nous nos offenses..."</b> .....	<b>110</b>
1 - La comparaison entre Matthieu et Luc .....	110
2 - La notion de "dette" .....	111
a) En St Matthieu .....	111
b) Mt 18,23-35: la parabole du serviteur impitoyable .....	111
b.1 - Le contexte .....	111
b.2 - Pardonner comme le Père pardonne... ..	112
3 - Conclusion .....	116



D. Jacques Fournier

## G) "Pardonne-nous nos offenses..."

### 1 - La comparaison entre Matthieu et Luc

Mt 6,12	Lc 11,4
καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, <i>Et remets à nous les dettes de nous</i>	καὶ ἄφες ἡμῖν τὰς ἁμαρτίας ἡμῶν, <i>Et remets à nous les péchés de nous</i>
ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφήκαμεν <i>comme aussi nous nous avons remis</i>	καὶ γὰρ αὐτοὶ ἀφίομεν <i>car aussi nous-mêmes nous remettons</i>
τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν· <i>aux débiteurs de nous.</i>	παντὶ ὀφείλοντι ἡμῖν· <i>à tout (homme) devant à nous.</i>

Le début est identique, mais là où Matthieu utilise ὀφείλημα, "dette", un mot qu'il est le seul à employer dans les Evangiles, Luc a ἁμαρτία, "péché". Ce terme de "dette" en St Matthieu est sans doute primitif, car il est très souvent employé dans le judaïsme tardif pour désigner "le péché". D'autre part, Matthieu reprendra cette notion à la fin du verset en utilisant le substantif ὀφειλέτης, "débiteur", de même racine que ὀφείλημα, "dette". Matthieu reste donc très cohérent dans le choix de son vocabulaire pour exprimer l'idée centrale qu'il veut transmettre...

Luc de son côté va substituer au mot "dette" celui de "péché", ἁμαρτία, "un terme plus facile pour ses lecteurs non-juifs"<sup>1</sup>, car "la dette" n'évoque pas en grec une transgression à l'égard du Ciel"<sup>2</sup>. Par contre, il va garder par la suite cette idée de "dette" avec le participe présent ὀφείλοντι du verbe ὀφείλω, "devoir, avoir une dette, être débiteur"... Luc vient en effet de parler de "péché" ; repartir sur l'idée primitive de "dette" ne va plus maintenant poser de problème pour ses lecteurs qui vont tout de suite faire le parallèle entre les notions de "péché" et de "dette"... Le pécheur est dans une situation de "débiteur" vis à vis de Dieu...

D'autre part, comme dans la demande précédente, nous constatons que St Matthieu utilise un aoriste pour le second emploi du verbe "remettre", ἀφήκαμεν. En écrivant ainsi, il s'attache uniquement à l'action de "remettre", de "pardonner", qui a été posée dans le passé... "Nous avons remis", c'est fait... Matthieu ne dit rien de plus: ici, l'important pour lui est de "pardonner"...

Luc de son côté emploie un présent, ἀφίομεν, "nous remettons", un temps qui s'applique à une action qui dure ou se répète... St Luc suggère ainsi que le disciple du Christ doit toujours être prêt à pardonner à quiconque lui doit, notamment quand il prie avec le Notre Père... Cette nuance se retrouve d'ailleurs dans le participe présent du verbe "devoir", ὀφείλοντι...

<sup>1</sup> DAVIES W.D., ALLISON D.C., *The Gospel according to Saint Matthew* p. 611.

<sup>2</sup> BOVON F., *L'Evangile selon St Luc 9,51 - 14,35* (Genève 1996) p. 126.

## 2 - La notion de "dette"

### a) En St Matthieu

Regardons où et comment l'idée de "dette" apparaît dans son Evangile:

✠ Le verbe "devoir, avoir une dette" intervient en tout six fois: en 18,28.30.34, dans la parabole du débiteur impitoyable, et en 23,16.18 pour dénoncer l'hypocrisie des Pharisiens dans leur façon de jurer par "le sanctuaire" ou par "l'or du sanctuaire", par "l'autel" ou par "l'offrande qui est sur l'autel"...

✠ Le terme "débiteur", ὀφειλέτης, outre Mt 6,12, ne se retrouve qu'une seule autre fois, en Mt 18,24, dans la parabole du débiteur impitoyable...

✠ Enfin, Matthieu n'utilise le mot "dette", ὀφειλή, qu'une seule fois, en Mt 18,32, dans la parabole du débiteur impitoyable...

Il semble donc indispensable de lire cette parabole pour mieux comprendre ce que représente pour St Matthieu la notion de "dette", d'autant plus qu'il est le seul à nous transmettre ce texte...

### b) Mt 18,23-35: la parabole du serviteur impitoyable

#### b.1 - Le contexte

Au ch 18, Matthieu évoque les relations au sein de la communauté chrétienne: se faire petit comme un enfant (18,4), ne pas "scandaliser" ses frères (18,5-7), éviter le péché (18,8-9), ne mépriser personne (18,10-11), chercher son frère égaré comme un pasteur recherche sa brebis perdue (18,12-14)... et juste avant notre parabole, Matthieu rapporte cette demande de Pierre qui, dans son Evangile, parle au nom de tous les disciples (cf 16,15-16):

Mt 18,21-22 : *Pierre, s'avançant, lui dit : "Seigneur, combien de fois mon frère pourra-t-il pécher contre moi et devrai-je lui pardonner? Irail-je jusqu'à sept fois?" (22) Jésus lui dit : "Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à 77 fois".*

Jésus invite ici à pardonner toujours, et la parabole suivante commencera par (BJ): "A ce propos", Διὰ τοῦτο, littéralement: "C'est pourquoi" (Osty). St Matthieu l'a insérée ici pour illustrer et compléter le principe précédent en remontant au contexte même dans lequel doit se vivre tout geste de pardon...

## b.2 - Pardonner comme le Père pardonne...

Jésus nous place tout de suite dans le contexte du "Royaume des cieux"...

Mt 18,23 : ... « *il en va du Royaume des Cieux*

*comme d'un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs.* »

Le verset 35 établit directement le parallèle entre "le roi" et "le Père qui est aux cieux", "les serviteurs" et les membres de la communauté chrétienne, "chacun de vous"...

Le premier tableau met en scène "un serviteur" qui doit au Roi "dix mille talents", c'est à dire, précise la note c de la BJ, "près de soixante millions de francs-or : somme choisie à dessein comme exorbitante"... La taxe annuelle que devait payer la Judée à Rome n'était en effet, d'après Flavius Josèphe que de 600 talents<sup>3</sup>... L'homme n'a évidemment pas de quoi rendre... Aussi, dans le contexte de l'époque, le maître ordonne de le vendre, lui, sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette... "Cette pratique n'était pas inhabituelle dans le monde gréco-romain" et un certain Diogenes Laertius raconte l'histoire d'un fermier qui fut vendu comme esclave, lui et sa famille, parce qu'il ne pouvait payer ce qu'il devait<sup>4</sup>...

L'Ancien Testament nous rapporte des situations semblables :

⌘ Ex 22,2-3, à propos d'un voleur de bétail :

*« Il devra restituer, et s'il n'a pas de quoi, on le vendra pour rembourser ce qu'il a volé.*

*(3) Si l'animal volé, boeuf, âne ou tête de petit bétail, est retrouvé vivant en sa possession, il restituera au double. »*

⌘ 2R 4,1-7 où une veuve voit ses deux enfants partir comme esclaves à la suite d'une dette :

2R 4,1: *La femme d'un des frères prophètes implora Elisée en ces termes: "Ton serviteur, mon mari, est mort, et tu sais que ton serviteur craignait Yahvé. Or le prêteur sur gages est venu pour prendre mes deux enfants et en faire ses esclaves."*

Mais Elisée, "l'homme de Dieu", va multiplier l'huile d'un petit flacon et lui dire:

2R 4,7 : *"Va vendre cette huile,*

*tu rachèteras ton gage et tu vivras du reste, toi et tes fils!"*

<sup>3</sup> DAVIES W.D., ALLISON D.C., *The Gospel according to Saint Matthew* (vol. II) p. 798.

<sup>4</sup> Id. p. 799.

et Is 50,1, où Dieu parle et s'adresse à Israël ; malgré ses infidélités, personne ne peut apporter la preuve que Dieu a "vendu" Israël en remboursement de sa dette :

« *Auquel de mes créanciers vous ai-je vendus ?* »

et Am 8,6 où le prophète dénonce les fraudeurs et les exploités qui disent (cf Am2,6) :

*"Nous achèterons les faibles à prix d'argent et le pauvre pour une paire de sandales ;  
et nous vendrons les déchets du froment."*

et Ne 5,1-5 nous rapporte la situation suivante (vers 350 av JC) :

*Une grande plainte s'éleva parmi les gens du peuple et leurs femmes contre leurs frères juifs. (2) Les uns disaient: "Nous devons donner en gage nos fils et nos filles pour recevoir du blé, manger et vivre." (3) D'autres disaient: "Nous devons engager nos champs, nos vignes et nos maisons pour recevoir du blé pendant la famine." (4) D'autres encore disaient: "Pour acquitter l'impôt roi, nous avons dû emprunter de l'argent sur nos champs et nos vignes; (5) et alors que nous avons la même chair que nos frères, que nos enfants valent les leurs, nous devons livrer en esclavage nos fils et nos filles; il en est, parmi nos filles, qui sont asservies! Nous n'y pouvons rien, puisque nos champs et nos vignes sont déjà à d'autres."*

Face à cette décision "normale", ou du moins envisageable à l'époque, de son maître, le serviteur se jette à ses pieds et lui demande un délai :

Mt 18,26: πεσὼν οὖν ὁ δοῦλος προσεκύνη αὐτῷ λέγων,  
Litt. : *"Tombant donc le serviteur se prosternait devant lui disant"*

Μακροθύμησον ἐπ' ἐμοί, καὶ πάντα ἀποδώσω σοι.  
« *Fais preuve de patience envers moi, et je te rendrai tout.* »

Προσκυνέω, "se prosterner, adorer" (Mt: 13; Mc: 2; Lc: 2) a toujours en St Matthieu le sens de "se prosterner devant Dieu", "adorer Dieu"; l'homme ne doit en fait se prosterner que devant Dieu seul (Mt 4,10). Or Matthieu l'applique 10 fois à Jésus, confessant ainsi indirectement sa divinité...

Dans le contexte de l'Évangile, ce verbe amorce le glissement de perspective en renvoyant plus directement à la réalité évoquée par la parabole: la situation de l'homme devant son Père du ciel... Le terme de "supplication" n'est pas employé ici, mais le Maître rappellera cet épisode en employant ce mot en 18,32: la prière est intense... Le serviteur est prosterné à ses pieds, et il demeure ainsi (l'imparfait προσεκύνη de

προσκυνέω souligne la durée de l'action). Sa demande est folle: que le roi attende un peu, qu'il fasse preuve de patience, et il lui rendra tout... Mais la somme qu'il doit est énorme... Soixante-millions de francs-or... Il est impossible qu'il puisse rembourser... A ce stade, la parabole suggère deux conclusions:

1 - Le serviteur ne sait pas ce qu'il dit: il est totalement inconscient de la gravité de sa situation vis à vis de son maître... Ainsi en est-il de tout homme devant Dieu... Nous ne percevons pas la gravité du péché; nous sommes totalement inconscients de la réalité de notre situation devant Dieu...

2 - Rembourser la dette est impossible pour le serviteur... De même, l'homme ne peut, par ses seuls efforts, réparer les torts qu'il a pu commettre, effacer totalement sa dette devant Dieu... "Pour les hommes, c'est impossible" (Mt 19,26)...

Matthieu nous rapporte maintenant la réaction du roi face à son serviteur:

σπλαγχνισθεὶς δὲ ὁ κύριος τοῦ δούλου ἐκείνου ἀπέλυσεν αὐτόν  
« *Remué jusqu'aux entrailles* », le maître de ce serviteur le délia  
καὶ τὸ δάνειον ἀφήκεν αὐτῷ.  
*et il lui remit la dette. »*

Le Bailly donne pour σπλάγχνον "les entrailles"<sup>5</sup> :

- |                 |   |
|-----------------|---|
| I - Au propre:  | 1 - Les viscères principaux (cœur, poumon, foie) de l'homme ou des animaux.<br>2 - Le sein de la mère.    |
| II - Au figuré: | 1 - Le cœur, l'âme, comme siège des affections.<br>2 - Entrailles, cœur, âme, <i>terme de tendresse</i> . |

C. Spicq écrit à ce sujet: "Dès le V<sup>e</sup>-IV<sup>e</sup> siècle av JC, les σπλάγχνα désignent les "intérieurs" d'une victime immolée, que les règlements cultuels mentionnent parmi le casuel des prêtres et des prêtresses, si bien que le verbe σπλαγχνίζειν signifiera: "consommer les entrailles". Il s'agit, bien entendu, des parties nobles, car le mot s'applique aussi à l'homme, où l'on compte sept viscères...: "c'est l'estomac, le cœur, le poumon, la rate, le foie et les deux reins" (Philon). Mais le mot s'étend aux intestins, au ventre, sans aucune précision physiologique". En Ac 1,18, Luc rapporte la mort de Judas: "Cet homme est tombé la tête la première et a éclaté par le milieu, et toutes ses entrailles se sont répandues, καὶ ἐξεχύθη πάντα τὰ σπλάγχνα αὐτοῦ". "On localise les sentiments dans les entrailles - puisqu'elles sont ce qu'il y a de plus intime et caché

<sup>5</sup>BAILLY M.A., "σπλάγχνον", *Dictionnaire Grec-Français* p. 1779.

(Pr 26,22; Ps 22,15) - et elles sont alors synonymes de ce que nous appelons aujourd'hui "le cœur". Ainsi, "les entrailles du père sont bouleversées à chaque cri de son fils" (Si 30,7)... Dans la Bible, les entrailles (hébreu: *rahamîm*) sont le siège de la compassion (Gn 43,30; 1R 3,26; Jr 31,20). Le singulier *rêhém*, en effet, désigne l'utérus, le sein maternel; de sorte que les entrailles sont d'abord le siège de la pitié de la mère pour ses enfants (Is 49,15), et l'on dit qu'elles frémissent (Is 16,11), résonnent et font du bruit (Is 43,15), bouillonnent (Lam 1,20) ou sont en ébullition (Job 30,27). Il s'ensuit que, dans les synoptiques, où cette compassion est attribuée trois fois à Dieu (Mt 18,27; Lc 1,78; 15,20), une fois au bon Samaritain, et neuf fois au Christ - presque toujours pour rendre compte de son intervention miraculeuse - il s'agit d'abord d'une émotion physique, d'une authentique compassion devant l'état misérable du prochain (Lc 10,33), littéralement d'un mouvement des entrailles, suscité par la vue (Lc 7,13; 10,33; 15,20). Traduire le passif ἐσπλαγγνίσθη : "il eut pitié" serait donc presque un contre-sens; "il fut pris (ou saisi) de pitié" serait meilleur; le sens exact est: "il ressentit une viscérale compassion"<sup>6</sup>.

Ce terme, appliqué à Dieu, décrit donc toute sa tendresse pour les hommes, et surtout sa compassion face à leur détresse, et ce quelque soit l'origine de leur souffrance, fût-elle la conséquence d'un péché... Et il est remarquable de souligner qu'à une exception près<sup>7</sup>, le substantif σπλάγχνα (Lc 1,78) tout comme le verbe σπλαγγνίζομαι (Mt: 5; Mc: 4; Lc: 3) ne sont appliqués dans les Evangiles qu'à Dieu ou au Christ, pour décrire toujours cette compassion de Dieu pour les hommes d'où naît tout son agir de miséricorde en leur faveur<sup>8</sup>.

En Mt 18,27, le Roi est "remué jusqu'au plus profond de ses entrailles", il est bouleversé face à son serviteur prosterné devant lui... Il comprend sa souffrance, il perçoit sa détresse, et il va agir non pas selon la froide mathématique des comptes, mais selon son cœur: il va remettre gratuitement la dette de son serviteur... Matthieu, en exagérant son montant, voulait mettre en lumière la profondeur inimaginable de la miséricorde de Dieu. Pour Lui tout est vraiment possible (19,26)...

St Matthieu décrit ce pardon accordé gratuitement comme une "libération", libération de tout remord, de tout regard en arrière, de toute culpabilité paralysante, de toute honte... "Il a jeté loin derrière nous tous nos péchés" (Ps 102 (103),12)... Une nouvelle vie peut commencer...

---

<sup>6</sup> SPICQ C., " σπλάγχνα, σπλαγγνίζομαι ", *Lexique théologique du Nouveau Testament* (Paris 1991) p. 1409s.

<sup>7</sup> Lc 10,33: La parabole du bon Samaritain, où Jésus montre comment nous devons aimer notre prochain quelqu'il soit (cf Lc 10,27), en exerçant la miséricorde envers lui (10,37), c'est à dire en l'aimant comme Dieu l'aime.

<sup>8</sup> Voir Mt 9,36; 14,14; 15,32 (parallèle Mc 8,2); 18,(26-)27; 20,31-34; Mc 1,40-42; 6,34; 9,21-27; Lc 1,76-79; 7,12-15; 10,29-37; 15,20; noter la faiblesse de la traduction de la BJ, "avoir pitié", mais comment traduire?

Avec le verset suivant (19,28), commence le deuxième volet de la parabole... Le serviteur libéré de sa dette rencontre un compagnon qui lui doit "cent deniers", c'est à dire "moins de cent francs-or", précise la note d de la Bible de Jérusalem... Les rôles sont inversés... mais la somme en jeu est considérablement plus petite... Matthieu met tout de suite en relief la cruauté du serviteur qui se jette sur son compagnon, le prend à la gorge et le serre à l'étrangler... Ce dernier comprend aussitôt la raison de cette agression et se jette à ses pieds en le suppliant... La situation est identique à celle décrite par le volet précédent ; Matthieu reprend les mêmes termes... à l'exception du verbe "se prosterner" qu'il remplace par "supplier" : on ne se prosterne que devant Dieu seul !

Mais le serviteur "ne voulut pas, ὁ δὲ οὐκ ἤθελεν" répondre favorablement à sa demande: pas question d'être patient, pas question de lui accorder un délai, encore moins de lui faire cadeau de sa petite dette... Le contraste est saisissant avec ce que le serviteur vient de vivre en compagnie de son maître... Ici, pas "d'entrailles remuées", pas de compassion, de compréhension, de tendresse... La réaction est aussi violente qu'au tout début: "il le jette" en prison... Loin de "libérer", de délivrer, le serviteur emprisonne son compagnon... La pointe de la parabole sera donnée en 19,33 :

οὐκ ἔδει καὶ σὲ ἐλεῆσαι τὸν σύνδουλόν σου,  
*Ne devais-tu pas toi aussi faire miséricorde à ton compagnon*  
ὡς κἀγὼ σὲ ἠλέησα;  
*comme moi je t'ai fait miséricorde ?*

Cette miséricorde de Dieu a jailli de ses "entrailles de miséricorde" (Lc 1,78)... Après en avoir largement bénéficié, le serviteur devait, à sa mesure, agir de même vis à vis de son compagnon...

Lc 6,36: Γίνεσθε οἰκτιρμονες καθὼς [καὶ] ὁ πατὴρ ὑμῶν οἰκτιρμων ἐστίν.  
*"Devenez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux"...*

### 3 - Conclusion

A travers la figure du serviteur, la parabole du débiteur impitoyable nous a montré que tout homme est "débiteur insolvable" devant Dieu. Seul ce dernier peut le libérer de sa dette par une initiative gratuite qui jaillit de ses "entrailles de miséricorde"... Ainsi en est-il de tout homme pécheur devant Dieu...

Mais si Dieu sauve, ce salut n'est pas seulement une déclaration extérieure de remise de dette, aussi énorme soit-elle... Il s'adresse au cœur, il doit pénétrer au plus profond du cœur par le don de l'Esprit Saint afin de rejoindre en sa racine la plus secrète le mystère de toute personne humaine... C'est elle que Dieu veut sauver,



elle toute entière. Le signe de cette ouverture sera la transformation qui s'ensuivra: ouvert à l'Esprit du Christ, le disciple du Christ tendra à agir ensuite comme le Christ... Petit à petit, renouvelé et conduit par l'Esprit, il deviendra, grâce à ce même Esprit, "doux et humble de cœur" (Mt 11,29), "à l'image et ressemblance" de Celui là seul qui est "doux et humble de cœur"... et comme Lui, il pardonnera de tout son cœur et "du fond du cœur" (Mt 18,35) à quiconque lui demandera sincèrement pardon... Une telle attitude n'est possible que sur la base de l'œuvre du Christ, c'est à dire du salut opéré par le Christ, un salut qui est pardon de tous les péchés et don de l'Esprit Saint. Or, nous dit St Paul, "l'amour de Dieu a été versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné" (Rm 5,5)... Le commandement de l'amour s'enracine dans ce don de l'Esprit: grâce à l'amour reçu de Dieu, le chrétien peut se lancer sur les chemins de l'amour et tendre à aimer comme Dieu aime...

Ici, il s'agit de "pardoner comme Dieu pardonne" sur la base du "pardon de Dieu" que nous avons nous-mêmes reçus, un pardon qui fonde notre capacité de pardonner<sup>9</sup>. L'ordre semble paradoxalement l'inverse: "Pardonne-nous nos offenses comme nous-mêmes nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés"... Remarquons que la construction grammaticale est identique à celle de Mt 18,33:

Mt 6,12	Mt 18,33
καὶ ἄφεσις ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν, <i>Et remets nous nos dettes</i>	οὐκ ἔδει καὶ σὲ ἐλεῆσαι τὸν σύνδουλόν σου, <i>Ne devais tu pas faire miséricorde à ton compagnon</i>
<b>ὡς καὶ ἡμεῖς</b> <i>comme aussi nous</i> ἀφήκαμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν· <i>nous avons remis à nos débiteurs.</i>	<b>ὡς "καὶ ἐγὼ" (καὶ γὰρ)</b> σὲ ἠλέησα ; <i>comme aussi moi</i> <i>je t'ai fait miséricorde ?</i>

En Mt 6,12, le langage est pédagogique et insiste sur la nécessité du pardon mutuel comme gage de l'authenticité de notre relation à Dieu...

En effet, si vraiment nous sommes ouverts à Dieu, nous ne pouvons, à la lumière de Dieu, que tendre à la vérité entière, aussi bien vis à vis de Dieu que vis à vis de nous-mêmes... Avec Dieu, la prise de conscience de notre péché est aussi prise de conscience de sa miséricorde, de sa bonté, de sa tendresse, de son désir inébranlable de nous sauver... Dieu agit alors vraiment au fond des cœurs par son Esprit Saint qui actualise en nous le pardon de nos fautes, nous apporte la paix et la Vie éternelle qui est amour... Si cette Vie est vraiment là, elle ne peut désormais que nous pousser à Vivre d'elle et donc en harmonie avec elle, dans l'amour... Il ne peut en être autrement de la Vie,

<sup>9</sup> POUILLY J., *Dieu notre Père* (Cahiers Evangile 68) p. 47: "C'est dans ce pardon que Dieu accorde en premier que s'enracine notre capacité... de pardonner".

comme il est impossible à un cœur vivant de ne pas battre... Cette Vie va donc s'exprimer selon ce qu'elle est, c'est à dire selon la bonté, la patience, la tendresse, la compassion, la miséricorde... une miséricorde qui ne pourra que consentir à toute demande sincère de pardon...

Ainsi, "si nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés", "ce pardon est la pierre de touche qui nous permet de vérifier la profondeur de notre foi"<sup>10</sup> en Celui qui le premier nous a pardonné et qui, en nous pardonnant, nous a aussi donné la capacité de pardonner... "Cette exigence cruciale du mystère de l'Alliance est impossible pour l'homme. Mais "tout est possible à Dieu"<sup>11</sup>. Pardonner de tout cœur, c'est donc laisser la miséricorde de Dieu donner sa pleine mesure en nous, une miséricorde qui ne peut être accueillie qu'au sein même de notre condition humaine blessée par le péché... Dieu nous a pardonné nos offenses, Il nous a donné son Esprit Saint, Esprit d'amour, de miséricorde et de pardon, qui nous permet à notre tour de pardonner "comme" Lui nous a pardonnés et ne cesse de nous pardonner... Jésus nous invite ainsi à prendre la décision de pardonner en comptant sur les forces de miséricorde que Dieu désire verser en nos coeurs par son Esprit...

"Vous serez parfaits "comme" votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48). "Montrez-vous miséricordieux "comme" votre Père est miséricordieux" (Lc 6,36). "Je vous donne un commandement nouveau: aimez-vous les uns les autres "comme" je vous ai aimés" (Jn 13,34). Observer le commandement du Seigneur est impossible s'il s'agit d'imiter de l'extérieur le modèle divin. Il s'agit d'une participation vitale et venant du "fond du coeur", à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit qui est "notre Vie" (Ga 5,25) peut faire "nôtres" les mêmes sentiments qui furent dans le Christ Jésus. Alors l'unité du pardon devient possible, "nous pardonnant mutuellement "comme" Dieu nous a pardonné dans le Christ" (Ep 4,32)<sup>12</sup>.

Jésus exprime cette réalité incontournable du pardon par d'autres phrases qui elles aussi emploient un langage pédagogique. Ainsi la conclusion de la parabole du débiteur impitoyable :

Mt 18,34-35 : « Dans son courroux son maître le livra aux tortionnaires, jusqu'à ce qu'il eût remboursé tout son dû. (35) C'est ainsi que vous traitera aussi mon Père céleste, si chacun de vous ne pardonne pas à son frère du fond du cœur. »

<sup>10</sup> POUILLY J., *Dieu notre Père* (Cahiers Evangile 68) p. 47.

<sup>11</sup> *Catéchisme de l'Eglise catholique* p. 576.

Le Père semble ici adopter la même attitude que ce serviteur impitoyable ; ce dernier a pris son compagnon à la gorge, il l'a serré à l'étrangler, il l'a jeté en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé sa dette ? Dieu va agir de même avec lui: Il va le livrer aux tortionnaires jusqu'à ce qu'il ait remboursé tout son dû...

Comment comprendre ce Père capable d'être intraitable avec les intraitables, sans miséricorde avec les "sans miséricorde", oppresseur avec les oppresseurs ? Jésus ne dit-il pas le contraire en Mt 5,43-48 ?

Mt 5,43-48 : « *Vous avez entendu qu'il a été dit: Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. (44) Eh bien! moi je vous dis: Aimez vos ennemis, et priez pour vos persécuteurs, (45) afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et sur les injustes. (46) Car si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les publicains eux-mêmes n'en font-ils pas autant? (47) Et si vous réservez vos saluts à vos frères, que faites-vous d'extraordinaire? Les païens eux-mêmes n'en font-ils pas autant? (48) Vous donc, vous serez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »*

En fait, comme nous l'avons vu, un cœur qui pardonne est un cœur ouvert à Dieu, et plus il est ouvert, plus il pardonne... Plus il reçoit, plus il donne selon la dynamique même de l'Amour... Un cœur qui ne pardonne pas est en fait un cœur fermé à Dieu, un cœur où règnent les ténèbres et non la lumière (cf Mt 7,15-20)... Ainsi, celui qui est intraitable avec son frère vit dans les ténèbres, l'absence de chaleur et d'amour, et le premier à souffrir de cette situation, c'est bien lui-même... Dieu ne juge personne... Chacun en fait se juge lui-même par l'attitude qu'il adopte vis à vis des autres, vis à vis de Dieu... Refuser de pardonner, c'est refuser d'ouvrir à nouveau son cœur à son frère... Ce refus "d'ouvrir" est en fait décision de s'enfermer dans les ténèbres... "Dans le refus de pardonner à nos frères et sœurs, notre cœur se referme et sa dureté le rend imperméable à l'amour miséricordieux du Père."<sup>13</sup>

Dieu n'enferme personne... Il ne livre personne aux tortionnaires. Il est perpétuellement celui qui se tient à la porte et qui frappe... et, dit-il en Ap 3,20, "si tu m'ouvres ton cœur, je ferai chez toi ma demeure"... et avec moi et par moi tu aimeras et tu pardonneras comme moi j'aime et je pardonne...

Mt 7,1-2 : "*Ne jugez pas, afin de n'être pas jugés; (2) car, du jugement dont vous jugez on vous jugera, et de la mesure dont vous mesurez on mesurera pour vous*".

---

<sup>12</sup> Id p. 576 et 577: "Il n'y a ni limite ni mesure à ce pardon essentiellement divin"...

<sup>13</sup> Id p. 576.

"Pour le disciple de Jésus, être prêt à pardonner, c'est en quelque sorte tendre les mains vers le pardon de Dieu"<sup>14</sup>. Et "s'il n'est pas en notre pouvoir de ne plus sentir et d'oublier l'offense, le cœur qui s'offre à l'Esprit Saint retourne la blessure en compassion et purifie la mémoire en transformant l'offense en intercession"<sup>15</sup>.

---

<sup>14</sup> JEREMIAS J., *Paroles de Jésus* (Paris 1963) p. 75. Cité par POUILLY J., *Dieu notre Père* (Cahiers Evangile 68) p. 48.

<sup>15</sup> *Catéchisme de l'Église catholique* p. 576.